



Giotto. Allégories de l'Amour et de la Haine (Église de l'Arena).

CHAPITRE VII

L'ÉCOLE DE PEINTURE DE PADOUE

Nous ne comprenons guère pourquoi l'habitude semble prise aujourd'hui de ne plus reconnaître l'autonomie de l'École Padouane et de l'englober dans l'école vénitienne. Sans doute on a morcelé à l'excès l'art italien et l'on a eu raison de restreindre le nombre de ses écoles. Mais

s'il y en avait une à ne pas supprimer, c'était bien l'École Padouane qui est une des mieux caractérisées. En tout cas, il ne fallait pas la faire entrer dans l'École Vénitienne, dont elle est fort différente. L'École de Padoue est avant tout curieuse de la science pour elle-même, la poussant parfois jusqu'au pédantisme ; il n'y a donc rien de moins vénitien. Ce qui domine en elle, c'est l'énergie du geste et de l'expression exagérée jusqu'à la violence, la précision des contours et des formes poussée jusqu'à la sécheresse. Rien de moins voluptueux et de moins tranquille. Ni les mœurs, ni la constitution politique, ni le paysage, ni le climat ne sont les mêmes qu'à Venise. Dans la région de Padoue le ciel est souvent pur et clair ; les formes y apparaissent nettement ; l'horizon est suffisamment accidenté par les Monts Euganéens. C'est plutôt en somme la ligne que la tache colorée qui frappe le regard. Cette différence dans l'éducation de l'œil se manifeste d'une façon décisive par la supériorité des Padouans dans la fresque, tandis que les Vénitiens, Titien lui-même, s'y montrent en général inférieurs.

D'ailleurs pourquoi Padoue aurait-elle été chercher des modèles ou des inspirations à Venise. L'École de Padoue était déjà célèbre, lorsque l'École de Venise commençait à peine à se constituer. Elle parlait clairement, lorsque Venise balbutiait encore. Même au début du xv^e siècle c'est Venise qui demandait à Padoue de lui envoyer des peintres. Un fait surtout montre quel centre d'art important était Padoue ; c'est le nombre d'artistes originaires d'autres villes qui sont venus se former chez elle, et qui, par le style de leurs œuvres, se rattachent à son école et non à leur pays natal. L'École de Padoue ne s'est fondue dans l'École Vénitienne qu'au temps de sa décadence, de même que l'École Ombrienne a été absorbée par l'École Romaine. Mais l'École Ombrienne a eu néanmoins son individualité distincte de l'École Romaine. Il en est de même pour Padoue et Venise.

En dépit du voisinage géographique, c'est de l'École Florentine, bien plus que de la Vénitienne, que l'École de Padoue se rapproche, et c'est de Florence que partit à deux reprises l'impulsion qui devait lui faire faire des pas décisifs.
